

Communiqué de presse

MARDI 16 FÉVRIER 2016



La succession des tempêtes en 2014 a impacté les oiseaux marins

Le dernier bilan de la reproduction vient d'arriver

Le bilan de la reproduction des différentes espèces d'oiseaux marins nicheuses en Bretagne, qui couvre l'année 2014 (le bilan 2015 est en cours), montre que certaines espèces d'oiseaux ont souffert de la série de tempêtes qui a eu lieu durant l'hiver 2014. Une corrélation ayant été montrée entre le réchauffement climatique et l'intensité des tempêtes, cela pose question pour l'avenir.

La Bretagne, première région française en termes d'effectifs d'oiseaux marins, suit chaque année avec attention, via l'Observatoire régional des oiseaux marins (Orom), coordonné par Bretagne Vivante, les effectifs des 17 espèces nicheuses régulières de notre région.

Si en 2013 ces effectifs étaient stables, 2014 a été une année plus difficile pour certains oiseaux.

Une succession de tempêtes hivernales de janvier à début mars 2014 a entraîné un retard de la reproduction, et parfois un échec des premières pontes, chez les grands cormorans et les cormorans huppés. **Ces tempêtes ont également entraîné une mortalité chez les oiseaux marins présents en hivernage dans le golfe de Gascogne et en Manche ouest, avec l'échouage massif de dizaines de milliers d'oiseaux, principalement des macareux moines.**

Le bilan est en effet à la baisse pour le macareux moine, avec seulement 139 à 181 couples dénombrés en 2014 en Bretagne, mais les difficultés méthodologiques de recensement de l'espèce rendent délicate l'interprétation des tendances. Une saison de reproduction un peu plus tardive pourrait avoir engendré une sous-estimation des effectifs aux Sept-Îles. La forte mortalité hivernale sur les zones d'hivernage dans le golfe de Gascogne pourrait aussi être un élément d'explication. Les suivis ont été reconduits sur les différentes espèces en 2015 et seront poursuivis en 2016.

Cependant, la baisse des moyens financiers ne permet plus de mettre en œuvre comme il le faudrait certaines actions de conservation (suivi et protection des colonies de sternes notamment, dont celle de l'île aux Moutons, Finistère sud, la plus importante de Bretagne et l'une des colonies majeures à l'échelle nationale). **Cela préoccupe Bretagne Vivante, car notre région, du fait de son littoral et de ses nombreux îles et îlots, est une terre d'accueil essentielle pour les oiseaux marins : les efforts de sauvegarde en faveur de ces oiseaux doivent impérativement se poursuivre, ces espèces restant fragiles.**

Jean-Luc Toullec,
Président de Bretagne Vivante

En savoir plus espèce par espèce

- * **Fulmar boréal** : la situation est plutôt stable en termes d'effectifs sur les principales colonies suivies. La production en jeunes est globalement mauvaise (0,2 à 0,3 jeunes à l'envol par site apparemment occupé), sauf pour les 5 couples de Groix avec un total de 3 jeunes à l'envol.
- * **Puffin des Anglais** : après une période de relative stabilité depuis 2006 à l'échelle régionale, une augmentation est enregistrée en 2014, avec au minimum 180 couples recensés. Hors des colonies régulièrement suivies, des indices de fréquentation sont notés sur quelques autres îlots, mais généralement sans pouvoir établir s'il s'agit de simples prospecteurs ou de reproducteurs.
- * **Océanite tempête** : l'estimation de l'effectif breton est de l'ordre de 879-949 sites occupés en 2014, mais de mauvaises conditions météorologiques n'ont pas permis de recenser correctement toutes les colonies. Dans l'archipel de Molène, la prédation exercée par les goélands marins sur les colonies a été beaucoup moins intense qu'en 2013, et elle a été constatée avec ampleur pour la première fois sur l'île Rouzic aux Sept-Îles. Par contre, hors des colonies, la prédation par les chats a été très forte en 2014 à Molène, avec un bilan minimum de 319 océanites tués.
- * **Fou de Bassan** : avec 21 545 couples, les effectifs remontent sur la colonie des Sept-Îles après deux années successives de diminution, mais sans atteindre le niveau maximum de 2011. L'année 2014 est néanmoins la troisième année la plus importante sur le plan numérique. La production en jeunes, suivie sur un échantillon de nids, est de 0,63 jeune par couple, et considérée comme bonne.
- * **Grand cormoran** : les comptages sont hétérogènes et non exhaustifs en 2014 dans les quatre départements. Ils montrent cependant une situation relativement stable en termes d'évolution numérique. L'effectif breton est grossièrement estimé à un peu plus de 1 100 couples en 2013-2014.
- * **Cormoran huppé** : une légère décroissance est enregistrée en 2014. La production moyenne des colonies suivies sur l'ensemble du littoral breton est de 0,94 jeune par couple en 2014, et considérée comme moyenne, contre 1,04 jeune par couple en 2013. Cette variation ne semble pas significative.
- * **Goéland brun** : à l'exception des Sept-Îles, où la situation est stable, aucune colonie importante n'a été recensée en 2014.
- * **Goéland argenté** : La plus forte augmentation est enregistrée aux Sept-Îles, avec +25 % entre 2009 et 2014. Ailleurs, la tendance est plutôt à la stabilité, voire à la baisse. Sur les colonies suivies à l'échelle régionale, la production en jeunes est en moyenne deux fois plus élevée en ville (1,5 jeunes par couple, bilan considéré comme très bon) que dans les colonies naturelles (0,8 jeune par couple, bilan considéré comme moyen).
- * **Goéland marin** : seules deux colonies importantes, comptant plus de 100 couples en 2009-2012, et situées dans l'archipel d'Houat (Morbihan) ont été recensées en 2014, l'une en augmentation et l'autre en diminution, mais avec un total stable entre les deux. L'espèce fait l'objet d'un suivi de la production en jeunes dans l'archipel de Molène, où la reproduction est moyenne à mauvaise, avec moins de 0,7 jeune par couple, ainsi que dans l'archipel d'Houat, où le bilan est bon, de l'ordre de 1 jeune par couple.
- * **Mouette tridactyle** : l'absence d'information disponible pour les principales colonies ne permet pas d'évaluer la population nicheuse bretonne en 2014. La situation s'améliore encore au cap Fréhel, grâce à une campagne de limitation des corneilles noires prédatrices d'œufs.
- * **Sterne caugek** : l'effectif breton est de 2 096 couples répartis en trois colonies, sur l'île aux Moutons et son îlot satellite et l'île de la Colombière. La production est globalement estimée à 0,40-0,43 jeune par couple, et jugée mauvaise.
- * **Sterne de Dougall** : avec 30-31 couples nicheurs, installés dans les colonies de sterne caugek de Bretagne, la population bretonne est relativement stable par rapport à 2013. La production atteint 0,48 à 0,60 jeune par couple, et jugée moyenne.
- * **Sterne pierregarin** : avec 1 364-1 426 couples nicheurs dénombrés, l'effectif de sterne pierregarin en Bretagne est en hausse. L'estimation de la production moyenne régionale est de l'ordre de 0,48 à 0,52 jeune par couple, et jugée moyenne, toujours avec de fortes variations selon les localités, directement liées à la prédation ou au dérangement humain.
- * **Sterne naine** : avec 50 couples nicheurs, l'effectif régional de sterne naine enregistre une nette baisse. La production régionale peut être estimée à 1 jeune par couple, et jugée bonne.
- * **Guillemot de Troïl** : 303-336 couples nicheurs ont été recensés en Bretagne en 2014, bilan quasi-identique à celui de 2013. Aucun impact de l'importante mortalité observée durant l'hiver 2013-2014 n'a donc été décelé. La campagne de limitation des corneilles noires prédatrices d'œufs se poursuit au cap Fréhel, permettant de stabiliser la situation.
- * **Pingouin torda** : les effectifs continuent d'augmenter et atteignent 61-69 couples en 2014. Cette croissance pourrait se poursuivre encore l'an prochain compte tenu de la présence de prospecteurs très actifs dans les falaises du cap Fréhel.
- * **Macareux moine** : avec seulement 139 à 181 couples dénombrés en 2014 en Bretagne, le bilan est à la baisse, mais les difficultés méthodologiques de recensement de l'espèce rendent délicate l'interprétation des tendances. Une saison de reproduction un peu plus tardive pourrait avoir engendré une sous-estimation des effectifs aux Sept-Îles. La forte mortalité hivernale sur les zones d'hivernage dans le golfe de Gascogne pourrait aussi être un élément d'explication.

Le rapport complet est disponible sur demande.

Contacts presse

Patrick Philippon

Bretagne Vivante Ornithologie
06 07 58 59 67

Bernard Cadiou

Chargé de mission Oiseaux marins
02 98 49 07 18

Élise Rousseau

Attachée de presse
06 59 46 55 80

Notre site web : www.bretagne-vivante.org

Bretagne Vivante, c'est : 50 ans au service de la nature, 5 départements, plus de 3 000 adhérents, 60 salariés, 19 sections locales, plus de 100 sites naturels, 5 réserves naturelles nationales, 2 réserves naturelles régionales, 4 revues.

Elle est membre de :

